

la momie du Palais-des-Arts, et qui est ravi, naturellement, d'y arriver entre deux haies de cadres dorés, hautes de 15 à 20 pieds.

Cette année, nous sommes forcé de nous rendre. Il y a bien des choses à voir s'il y en a beaucoup à ne pas voir, lesquelles, sans doute, ont forcé l'ancienne consigne de la porte d'entrée, à moins pourtant qu'elle ne se soit complètement départie de ses vieilles rigueurs qui créaient tant de jaloux, de mécontents, et il faut bien le dire, de mécontents ayant quelque raison de l'être. Mais, enfin, il faut en convenir, il y a beaucoup à admirer, à admirer franchement. L'admiration peut parcourir une série de degrés différents; elle peut s'élever et s'abaisser tour à tour, sans jamais cesser d'être l'admiration.

A quoi faut-il attribuer ce réveil inespéré d'une juste faveur; à qui revient le mérite d'une exception si longtemps désirée et attendue, d'une trêve mise enfin à la banalité souvent déplorable des expositions précédentes? Nous avons trop peu de place ici pour le chercher avec soin et impartialité, c'est-à-dire pour dresser l'état comparatif du passé et du présent. Prenons avec reconnaissance ce qui nous est offert; il ne manquera pas de gens pour réclamer une part du mérite.

Aussi bien, ces quelques notes rapides, limitées, écourtées par l'inflexible dimension des pages qui me sont abandonnées, je ne puis les élever ni les façonner à la majestueuse tournure d'un article de critique, dans l'acception à la fois haute et profonde de ce mot. Toutes mes prétentions consistent à dire ce que nos artistes ont acquis, dans quelle voie ils se sont avancés, quels progrès ont marqué leur course laborieuse à travers les vicissitudes de leur noble profession. Point d'esthétique! oh, non, point d'esthétique! Parmi les artistes, les uns ne veulent, les autres ne peuvent la comprendre, et elle reste pour le compte de celui qui en a avancé les frais sans savoir lui-même, au juste, la plupart du temps, comment de la théorie on passe à la pratique, c'est-à-dire comment les conditions matérielles et les règles positives des beaux arts parviennent à se plier aux exigences morales de leur existence; en d'autres termes, comment il est possible de satisfaire cette nuée de gens qui passent leur vie et épuisent les éminentes facultés de leur esprit à courir après les formules d'un idéal sublime qui finit par sortir des creusets de l'analyse à l'état de fantaisie ou de rêve impalpable.

On remarquera, on blâmera peut-être notre évidente partialité à l'égard des artistes qui tiennent à Lyon par un lien direct quelconque. D'abord, le titre de cette *Revue* nous excuse. En second lieu, les applaudissements intéressés, les enthousiasmes affectés, les sociétés d'admiration mutuelle, les camaraderies de toute espèce les ont un peu gâtés et leur ont nui dans l'esprit des publics étrangers; à Paris surtout, ils rencontrent trop souvent plus que de l'injustice, ils rencontrent de